L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 17 AOUT 1887

Théâtre de l'Opéra.

Une lettre que M. Maugé nous adresse, à la date du 5 août, nous fait part de deux nouveaux engagements définitivement conclus :

M. Moreau, 1er comique d'opérette ; Mlle Péa, seconde chanteuse d'opérette.

M. Moreau a tenu son emploi sur deux scènes souvent citées : Les Galeries St-Hubert, de Bruxelles, le Théâtre français, de St-Pétersbourg.

Mlle Péa a appartenu aussi à cette dernière scène.

Rien de conclu encore pour le premier ténor. Le débat se poursuit avec ardeur, on le devine ; la direction tachant, de son mieux, d'alléger son budget ; l'artiste insistant pour qu'en lui fasse ce pont d'or qu'exige maintenant tout premier ténor, quand il s'agit de traverser l'océan.

M. Maugé se trouve, croyons-nous, en présence de deux individualités artistiques distinguées ; espérons qu'il en surgira une troisième et que de cette concurrence, naîtront des conditions d'argent moins onéreuses pour l'administration.

Le choix du chef-d'orchestre n'est pas arrêté non plus ; nous comprenons que là aussi des hésitations se produisent. Dans toute exploitation théâtrale aucun emploi ne dépasse celui-là en importance.

Ainsi que le régisseur-général, mieux encore que celui-ci, le chef d'orchestre est un *alter ego* de la direction. Sur lui pesent un travail, une responsabilité immenses. Il est indispensable qu'en lui se combinent le talent, une connaissance profonde du répertoire, une autorité s'imposant immédiatement et à tous, et enfin une activité infatigable. Cette dernière qualité est essentielle surtout dans une exploitation telle que celle de notre Opéra. On se trouve ici, en effet, devant un public tout spécial ; public ne se renouvelant guère et auquel, par conséquent, il faut de la variété à l'infini. C'est au chef-d'orchestre qu'il appartient de faire marcher la besogne à fond de train ; c'est sur l'impulsion qu'il donne aux artistes du chant et à ceux de l'orchestre, qu'il faut compter pour ce renouvellement continuel de l'affiche, sans lequel la moyenne des recettes descend à un chiffre ruineux.

En cela M. Maugé, qui connaît le terrain de la Nouvelle-Orléans, aura voulu faciliter la tâche de son maestro. Il se sera efforcé de n'engager que des artistes ayant un répertoire divers, considérable, prêts aux improvisations qu'impose sans cesse les exigences de notre parterre.

Une lettre très prochaine nous est annoncée ; elle nous donnera peut-être une solution à l'égard de ce chef d'orchestre et du premier ténor. Il se peut même qu'une dépêche nous dise l'engagement de celui-ci.

Notre lettre porte la date du 5 août—ce qui est déjà fort joli—onze jours de Paris à la Nouvelle-Orléans. Pourtant M. Victor Nippert nous bat ; la sienne est du 6, mais contient, bien entendu, les mêmes détails que la nôtre.

Le mildiou.

M. Georges de Dubor vient de publier à Paris (Masson, éditeur, 120 Boulevard St-Germain) une brochure illustrée, huit pages in-4o, intitulée : "*Les traitements contre le mildiou.*" L'éditeur nous adresse un exemplaire de ce travail qu'on lira avec intérêt.

Le mildiou (*mildew*) est une maladie de la vigne, "causée par la présence d'un petit champignon presque microscopique, appelé *peronospora viticola*, classé scientifiquement dans la famille des peronosporées, tribu des oomycètes."

C'est un ennemi nouveau que les viticulteurs redoutent beaucoup, plus encore que le terrible phylloxera. En effet, il faut plusieurs années à celui-ci pour accomplir son œuvre de destruction, tandis que le mildiou, lui, y va à grande vitesse. C'est un parasite expéditif, auquel suffisent quelques jours pour ruiner une vigne, lui enlever ses feuilles, empêcher le raisin de mûrir, le bois de s'aoûter, c'est-à-dire une haite fatale dans son développement.

Et ainsi que le fait remarquer l'auteur, cet ennemi est d'autant plus redoutable que la nature lui "donne, comme à beaucoup d'ailleurs, une petitesse, des moyens de propagation prodigieux."

"Extérieurement, le mildiou se reconnaît à de petites taches blanches, semblables à du sucre en poudre, apparaissant sur la face inférieure des feuilles, surtout autour des nervures ; bientôt, la partie supérieure de la feuille, correspondant aux taches blanches, présente un aspect jaunâtre d'abord, et puis, peu à peu, une teinte rousse qui s'accentue de plus en plus ; bientôt, la feuille tout entière est envahie, elle se dessèche et tombe. Telle est la marche apparente de la maladie, lorsque rien ne vient l'entraver".

La brochure de M. Georges de Dubor a pour objet de combattre cet ennemi, dont la puissance de propagation est à l'inini et qui, écrit l'auteur, a envahi, en quelques années, tous les vignobles de l'Europe. Elle indique divers traitements par les poudres, les liquides, et fait connaître les instruments nouveaux, au moyen desquels on répandra le plus rapidement et le plus efficacement poudres et liquides.

—La Société des Publications françaises, de Montréal, Canada, nous envoie *Gabrielle*, l'ouvrage de M. Lesueur, couronné par l'Académie Française et dont nous avons déjà parlé ici. Nous recommandons la lecture de ce roman, où l'on remarquera des pages bien étudiées et d'une véritable valeur littéraire. L'abonnement à cette publication est de $1.50 par ans. Le prix de chaque volume, contenant au moins un roman complet, est de 20 cents.

Nous recevons aussi de Montréal : *En revenant de la revue*, dont le succès de vente est grand au Canada comme en France, paraît-il. Le fait est qu'il revient d'un peu partout des exemplaires de cette boutade toute parisienne :

Quand nous serons à dix nous ferons une croix !

L'OPÉRETTE A MILNEBURG—Tous les soirs, au New Opéra House de Milneburg (Jardin de l'Hôtel Washington), représentation de l'opérette burlesque : *The Mikado of Orleans*, avec des comiques populaires, un chœur de 50 voix et un orchestre conduit par M. Schindler.

La pièce est gaie, amusante, joyeusement menée et vaut au public des soirées attrayantes et peu coûteuses.

Spectacle gratis.

WEST END.—Le succès des concerts Sontag se maintient. Chaque soir il y a foule au West End, et chaque soir cette foule presqu'entière se donne le plaisir d'y rester jusqu'à ce que le dernier morceau du programme ait été exécuté. Jamais les soirées ne furent plus agréables qu'à cette heure sur les bords du lac ; brise constante, qui vous remet des chaleurs de la journée.

—Nous avons reçu de Richmond, Virginie, une circulaire relative à un projet de monument qui doit être élevé à la mémoire du lieutenant-général A. P. HILL, l'un des plus brillants officiers de la guerre Confédérée.

Nous nous ferons un devoir d'en parler dans un prochain numéro.

La logique des babies.

La maman du petit Bob est en train de causer avec une de ses amies :

—Et mademoiselle X..... est-ce qu'elle ne s'est pas mariée ?

—Pas du tout : elle est restée fille, tout ce qu'il y a de plus fille.

Le petit Bob, à sa mère :

—Dis donc, maman, si elle s'était mariée, elle serait donc devenue garçon ?

HOPITAL DE CHARITE,

ETAT DE LA LOUISIANE,
NOUVELLE-ORLEANS, 16 août 1887.

Le Bureau des Administrateurs accuse réception des dons suivants au fond des ambulances :

Du Comité des Trente, Fête française du 14 Juillet	$624 52
Du Juri de Police de la paroisse Iberville	100 00
	$724 52

Le Bureau des Administrateurs profite de cette occasion pour informer le public qu'après une dépense totale de $19,000 pour la construction des bâtisses, l'achat des ambulances, des chevaux et harchemens, il reste encore à liquider une dette d'environ $2000. Les membres du Bureau appellent l'attention de leurs concitoyens sur l'importance de leur assistance dans la liquidation de cette dette le plus tôt possible. De la part de :

ERWIN MARKS,
Secrétaire et Trésorier.

17 août—17 21

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 août 1887.—Indications—Pour la Louisiane : Temps généralement beau ; vents variables, généralement du sud ; température stationnaire.

Température du 16 août 1887.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	82	27
Midi	91	33
3 P. M.	83	28
6 P. M.	83	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Raymond J. Hortaire à Mlle Alice Riley.
Frederick J. Mercer à Mlle Annie Brozel.
Chas. Blass à Mlle Sarah Clavin.

Naissances.

Mme Frank J. Nualsch, une fille.
Mme Frederick Sicner, un garçon.
Mme Alfred Eickman, un garçon.
Mme Alexander P. Laurent, un garçon.
Mme B. Pico, une fille.
Mme Walter V. Hebard, une fille.
Mme G. T. J. Yeun, une fille.
Mme Joseph Helm, jumeaux, garçon et fille.
Mme Mathias Walle, une fille.

Décès.

Mme Veuve Evelina Hymel, 68 ans, Alger.
Olivia Anna Walsh, 20 mois, 312 rue St. Charles.
Louis W. Overton, 35 ans, Hôtel Dieu.
Mme Veuve Anna Larney, 48 ans, 456 rue Chippewa.
Mme Cora J. Dempsey, 28 ans, 279 rue Troisième.
Nellie Salisburury, 1 an, enfant de Green et Short.
John Henry Prietz, 3 mois, 196 rue Français.
Willie Winn, 13 ans, 379 rue Sud Poydras.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme Ve Veuve Joseph Montieu à Wm Gazin, un terrain dans le 3me District, dans l'Ilet borné par les rues St. Claude, Union, Français et Remparts, $700.

James T. Rodd à George B. Lawrason, une portion de terre dans le 4me District, dans l'Ilet borné par les rues Prytanée, St. Charles, Philip et Première, $8,500.

John Murphy à Mme Lizzie Taylor, un terrain dans le 4me District dans l'Ilet borné par les rues Deuxième, Troisième, St. Patrick et St. David $1,000.

Succession de Pierre Miller au Pélican Homestead Association, trois terrains dans le 3me District dans l'Ilet borné par les rues Tricou, Déléry, Delaronde et Bienvenu $1,100.

James F. Keeney au People's Homestead Association, 1. un terrain dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues Jackson, Philip et Annonciation ; 2. une portion de terre dans le même district et ilet, $1,000.

Enquête—Hier à midi, le coroner Finney a procédé à l'enquête au sujet du meurtre de Kerrigan, tué le 31 juillet d'un coup de revolver par W. J. Cunningham.

James J. Casserly, habitant rue Bertrand No 79, est le 1er témoin entendu ; il déclare que le dimanche 31 juillet, entre 3 et 4 heures de l'après-midi, J. Deegan, Kerrigan et Lamb étaient assis sur les marches de Deegan. Kerrigan acheta un melon d'eau dans le voisinage puis se prit de querelle peu après avec Nolan et Cunnigham. Dugan proposa au témoin d'aller les séparer. Comme ils s'approchaient d'eux, Mme Nolan ramenait son fils chez elle. C'est alors que Cunningham, resté seul avec Kerrigan, lui jeta un caillou et prit la fuite.

Il se réfugia chez lui. Kerrigan le poursuivit mais lorsqu'il fut entré chez lui, (Cunningham) il en sortit de nouveau et tira quatre ou cinq coups de revolver sur Kerrigan ; au dernier coup, celui-ci tomba. C'est alors que le témoin se précipita à son secours avec M. Duegan et M. Conners et qu'ils le relevèrent.

Il était blessé au crâne, presque sur la tête.

L'autre témoin, M. Joseph François Deegan, dont le témoignage est le plus important, déclare que le 30 juillet, entre 2 et 3 heures de l'après-midi, alors qu'il était assis devant chez lui et parlait à un nommé Hogan et à son beau frère Wm Burns, Kerrigan s'approcha d'eux et leur parla ; Lewis Lamb qui était de l'autre côté de la rue la traversa et se joignit à eux. Kerrigan au bout d'un instant les quitta et partit dans la direction de la demeure de Mme King, enseignre Johnson et Gravier. Peu après, il traversa la rue et se rendit chez un marchand de fruits où il acheta un melon d'eau ; il traversa de nouveau la rue et à ce moment les regards du témoin furent attirés par une bande de gamins qui s'étaient rassemblés près de la rue Bertrand autour de Nolan et de Cunningham qui se disputaient ; Kerrigan s'était mêlé à la querelle ; il était adossé à la muraille et Nolan et Cunningan étaient devant lui. Le témoin se tenait aussitôt à Deegan qui se retira quand Cunningham tenait un caillou en sa main. Comme il s'avançait vers eux il rencontra Mme Nolan, qui lui demanda si ce n'était point son fils qui se disputait.

Sur sa réponse affirmative, elle pria de le faire rentrer chez lui. Il se rendit à ce désir et demanda à Nolan de quoi il s'agissait ; il lui répondit que Kerrigan lui avait jeté un morceau de melon d'eau. Le témoin lui dit alors de rentrer chez lui ou il était impatiemment attendu par les siens qui le croyaient engagé dans quelque rixe. Il répondit qu'il ne voulait pas rentrer et pria M. Deegan de se mêler de ses affaires. Cependant, comme sa mère et M. King revenaient vers lui, il alla à leur rencontre et partit avec eux. Kerrigan et Cunningham restèrent en présence ; ce dernier lui adressa la parole mais le témoin ne se souvient pas de ce qu'il lui dit ; Kerrigan leva le poing en manière de menace et au même moment Cunningham lui jeta un caillou et suivi de Kerrigan s'enfuit chez lui et il saisit un revolver dont il déchargea un premier coup sur Kerrigan qui était à sa porte. Il venait lui tirer un autre coup mais l'arme rata et il lit le mouvement de la recharger. A ce moment Kerrigan s'avança sur lui de trois ou quatre, mais Cunningham lui tira un autre coup, il (Kerrigan) étendit les bras et tomba à la renverse en portant la main à sa tête. Cunningham lui tira un quatrième coup de revolver et rentra chez lui. Le témoin vint alors au secours du blessé en même temps que son beau-frère, M. King, et plusieurs autres personnes qui le transportèrent à l'ombre des arbres de l'autre côté de la rue pour attendre l'arrivée de la voiture d'ambulance.

Le troisième témoin est M. Jos. Conners, qui habite rue Gravier, No. 426. Il a vu, de chez lui, Cunningham entrer précipitamment dans sa demeure, armé d'un revolver dont il tira successivement cinq coups sur Kerrigan qui tomba au dernier coup tiré.

Le chapeau de Kerrigan est chez le coroner ; c'est un chapeau gris, tout maculé de sang, qui porte à son extrémité supérieure la trace d'une balle. Dans le chapeau se trouvait un numéro de l'*Item* qui, plié plusieurs fois sur lui-même, a offert une certaine résistance à la balle et en a amorti le choc. C'est à cette circonstance, affirme le coroner, que le blessé a dû ne point succomber plus tôt à sa blessure.

Comme on l'a vu, il résulte de ces témoignages que la culpabilité de Cunningham n'est pas douteuse.

Retrouvé.—Les journaux avaient annoncé à tort il y a quelques jours que M. J. Dreyfus le camelot marchand de bijoux qui avait disparu avait été retrouvé et que son corps avait été exhumé du Potter's Field pour être enterré au cimetière Hébreu. Voici les faits : Le 2 août on repêchait le corps du camelot et le même jour le coroner en faisait l'autopsie ; le lendemain le défunt était inhumé au Potter's Field sans que l'on eut reconnu son identité. Enfin le 11 le fils de M. Dreyfus qui recherchait partout son père disparu depuis près de 15 jours se rendit au bureau du coroner où on lui présenta un morceau de chacun des vêtements que portait le noyé repêché le 2. Le jeune homme reconnut que ces morceaux étaient en tout semblables aux vêtements de son père ; il demanda qu'on les lui prêtât pour les montrer à sa mère, et il fut complaisamment accédé à sa demande. Mme Dreyfus reconnut dans ces morceaux d'étoffe les vêtements de son mari.

Aussitôt une enquête fut faite au Potter's field, plusieurs cercueils furent exhumés, mais M. Drewfus ne fut pas retrouvé comme on l'avait annoncé. Ce n'est que lundi, que M. Dreyfus fils, était de retour : au Bureau du coroner et lui ayant conté la chose, on s'est mis obligeamment à sa disposition, et sur les indications mêmes du coroner on a exhumé un cercueil qui se trouvait être précisément celui de M. Dreyfus qui a été reconnu de son fils et de sa femme. Le coroner lui-même a reconnu le corps comme étant celui dont il avait fait l'autopsie le 2 août.

Taxes.—Recette des taxes pour la journée de lundi, $8542 64.

Chûte.—Hier matin, Marie Ellen Dunn, âgée de 73 ans, est tombée au coin des rues Thalie et Barenne et s'est grièvement blessée au front. Elle a été transportée chez sa fille, rue Melpomène, No. 209, où elle a reçu les soins des étudiants.

Cour Criminelle.—Section B.—W. J. Morgan, et Charles Smith, accusés de port d'armes cachées et Carrie Schulz et Charlotte Rémond, de vols de fait se sont déclarés coupables.

Augustine Johnson accusée de vol, Jacob Levy de tentative de viol et Victor Nicholas, de détournement se sont déclarés innocents.

Geo. Kroft, voies de fait, $25 ou 30 jours.

James A. Moran, vol. 1 an de Pénitencier.

Frank Bette alias James Tate et Wm Stanton, vol avec effraction, 5 ans de travaux forcés.

Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Wm Willicann accusé d'avoir violé la loi du Dimanche.

Le grand jury a pris en train le meurtre commis le 4 juillet encoignure Dauphine et Royale par Charley Hop-Chung.

Cour du recorder Davey.—Mat Smibardo, voies de faits, cour Criminelle sous caution de $250.

Sous caution.—James Doran, qui a blessé M. G. Neill au Merz Saloon, a comparu devant le juge Davey et s'est déclaré innocent. Il a été renvoyé en prison sans être admis à fournir caution. Quant à Roper et Murphy, arrêtés comme complices, ils ont été mis en liberté sous caution de $2500.

Au Maire.—Un rapport a été présenté au maire par le surintendant de police, appelant son attention sur la nécessité d'enlever ou de réparer une douzaine environ de bancs du Square Clay qui sont démolis et constituent un danger pour les enfants qui en approchent.

Pétition.—Les habitants de la rue Foucher ont adressé au maire une pétition, pour l'informer que les voitures ne peuvent plus passer, même à vide, dans cette rue, entre Constance et Magasins, tellement il y a de trous et tant ils sont profonds.

Conseil Municipal.—Le Conseil s'est réuni à 7 heures 45. Un nombre insuffisant de membres pour former *quorum* étant présents, le maire a ajourné la séance à huitaine, déclarant qu'aucune affaire importante ne devait y être discutée.

En pêchant.—Hier matin vers 1 heure 30, un pêcheur du nom de Henry Williams qui passait avec son embarcation à quelque distance du West End, a aperçu flottant le cadavre d'un nègre complètement nu qu'il a repêché. Au dessus du cœur, on a remarqué un trou, mais on n'a pu établir si cette blessure provenait d'un coup de couteau ou de revolver.

L'enquête du coroner Finney a établi que le noyé était un enfant de 14 ans nommé Joseph Barrière qui habitait rue St. Charles, entre Delord et Calliope. Il est mort d'un coup de revolver dont la balle avait pénétré du côté gauche de la poitrine, entre la deuxième et la troisième côte ; elle avait perforé le poumon gauche et le droit après avoir rompu l'artère carotide.

Société de l'Union Française—Plusieurs représentants des éléments créole et français de la Nlle-Orléans se sont réunis dimanche, à la salle de l'Union Française, dans le but d'élire les officiers d'une nouvelle association, fondée par eux, la "Société Littéraire et Dramatique de l'Union Française". Voici les noms de ces officiers :

Président—Martin E. Doriocourt.
Vice Président—Edgar Loeb.
Secrétaire—Romain Erard.
Trésorier—Théo. Fettet.
Bibliothécaire—Jos. Robert.
Directeur—W. E Robert.

Le but de cette société est : de propager l'usage de la langue française par des représentations dramatiques et des exercices littéraires.

Ces sociétés trop peu nombreuses jusqu'ici mais dont le succès est cependant certain, méritent tous les encouragements et leurs fondateurs les plus chaudes félicitations.

Phœnix Benevolent Association—Cette association de bienfaisance, dont le local est situé au No 10 de la Place de la Bourse, a procédé hier comme suit à la formation de son nouveau bureau de directeurs :

Président, Horace J. Salvant ;
1er vice-président, M. J. Robinson ;
2e vice-président, J. P. Ruffin ;
Trésorier, Emile Jos André ;
Secrétaire aux archives, Ed Beer ;
Secrétaire aux finances, Jos Hibbs ;
Grand maître, Nap Maître ;
Gardien, Louis Poucher ;
Collecteur, Chas A. Sarran.

Tous nous pouvons promettre à l'association, pour le prochain terme, une excellente administration digne de son passé.

Au Square Lafayette.—Jamais encore le public n'avait montré un semblable empressement à assister aux concerts du Square Lafayetse. Plus de 3,000 personnes s'y étaient donné rendez-vous hier soir, mais comme toujours, il manquait de sièges, ce qui pour beaucoup de personnes enlève à ces concerts bien de leur charme. Le concert s'est terminé à 9 heures et quart devant une affluence dépendant très respectable.

Paragraphes.—M. Philippe Dillenkofer, qui habite rue Ste-Marie, près Rousseau, est tombé de la tête la première sur le bordage d'un bateau au pied de la rue Ste-Marie, et s'est fait au-dessus de l'œil gauche une blessure qui a été pansée à l'hôpital.

— Dimanche dernier, un nègre du nom de Lauraques Nelson a blessé à Carrollton un autre nègre nommé Martin Thompson, qui a été transporté lundi soir à l'hôpital.

— En se battant, lundi soir, au coin des rues Robertson et Bourbon, Charles P. Vigers et John Blandin ont tiré leurs couteaux, et ce dernier a été arrêté après avoir blessé son adversaire à l'œil droit.

Dédié à la société protectrice des animaux :

Un cocher fouette sa rossinante à tour de bras. L'animal épuisé s'affaisse sur le sol.

—Pauvre bête ! s'écrie Guibollard. Comme elle doit être contente d'être morte.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887

PROGRAMME

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront pas reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans ucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes :

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 2346.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Destruction de Vignobles.

Bordeaux, 16 août—Les vignobles et autres récoltes qui se trouvent dans le rayon parcouru par le récent ouragan, sont complètement détruits. Nombre d'animaux ont été tués.

Monte française.

Paris, 16 août.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 60 centimes.

Tempête—Collision.

Bordeaux, 16 août—Un ouragan a éclaté sur cette ville et a causé des dommages considérables.

Une collision a eu lieu à Etruriobène entre deux trains d'excursion. Plusieurs wagons ont été démolis et dix-sept personnes blessées.

Le Sultan et le Prince Ferdinand de Saxe.—Cobourg Gotha.

Tirnova, 16 août—M. Nukevitch télégraphie de Constantinople au gouvernement, que le Sultan reconnaît l'élection du Prince Ferdinand, mais comme celui-ci n'a pas obtenu d'abord le consentement du Sultan, ce dernier maintiendra son attitude notoire pendant un certain temps.

Les finances serbes.

Belgrade, 16 août—Une Commission nommé pour s'enquérir de l'état des finances serbes, a découvert un déficit sérieux.

Le ministre des finances a donné l'ordre de séquestrer la propriété de son prédécesseur, M. Petrovich.

Le récent incendie—Le Sultan.

Constantinople, 16 août—L'incendie qui a eu lieu, le 14, a détruit mille maisons et deux églises.

Deux femmes et un enfant ont péri dans les flammes. Des milliers de personnes sont sans gîte.

Le Sultan a donné 3000 livres sterling aux victimes et a nommé un comité de secours.

Les Nationalistes.

Dublin, 16 août—Les Nationalistes de cette ville sont dans la jubilation, à cause de la victoire remportée par Gladstone dans les Communes.

Ils déclarent que le gouvernement ne peut pas interdire la Ligue Nationale, en face d'une défaite qui change complètement la situation politique.

Prince Ferdinand.

Tirnova, 16 août.—Le prince Ferdinand a formellement clos hier le Sobranje.

Prince de Galle.

Berlin, 16 août—Le prince de Galles est arrivé hier à Hambourg et a rendu visite à l'Impératrice Augusta.

Choléra.

Londres, 16 août.—Huit nouveaux cas de choléra et cinq décès, par cette maladie ont été constatés hier à Malte.

Les Russes.

Bombay, 16 août—Les Russes forment de petits cantonnements au Petit Karguazoli, près de Sarakil, au Sud de Sheghinan.

Le chemin de fer de Chandgui à Bokhara est presque terminé.

Mortalité par le choléra.

Simla, 16 août—Des retours faits par les médecins, il appert que 70,000 personnes ont succombé au choléra, dans les provinces nord-ouest, durant les mois de juin et juillet.

Rumeur.

Simla, 16 août—Le bruit circule que l'engagement qui a eu lieu, le 3 août, à Gualamhyde, avec les Ghilzais, a eu pour résultat une victoire décisive pour les troupes de l'Emir.

Le Roi Léopold.

Bruxelles, 16 août.—Le Roi Léopold a dévoilé, hier, à Bruges, les statues de Breydel et De Coninck. Dans un long discours, le Roi a fait l'éloge du patriotisme de Breydel et De Coninck et a demandé instamment la vigilance à ses auditeurs, car les oscillations politiques modernes deviennent plus formidables et les guerres plus terribles. Ceux qui se laissent surprendre par les guerres sont perdus.

La Porte.

Constantinople 16 août.—La Porte a envoyé une circulaire aux Puissances, leur demandant leur avis relativement à l'attitude qui doit prendre la Turquie à l'égard de la Bulgarie, en vue de l'avénement du Prince Ferdinand.

La princesse de Galles.

Copenhague, 16 août—La princesse de Galles, accompagnée de ses filles, les princesses Victoria et Maud, est arrivée à Klampenborg.

Elles ont été reçues par tous les membres de la famille royale du Danemark.

Choléra.

Londres, 16 août—Trois nouveaux cas de choléra et deux décès sont rapportés dans les dernières vingt-quatre heures à Malte.

Mort d'un poète et romancier danois.

Londres 16 août—M. Meier Goldschmidt, le poète, romancier et journaliste danois, est mort. Il était âgé de 68 ans.

Le North German Gazette.

Berlin. 16 août.—Le North German Gazette dit que le manifeste du Prince Ferdinand, qui annonce son acceptation du trône bulgare, semble être la déclaration de l'indépendance de la Bulgarie et aggrave la violation du traité de Berlin, dont il s'est rendu coupable. L'Allemagne, ajoute la même feuille, ne peut approuver la ligne de conduite adoptée par le Prince Ferdinand.

M. Brunner.

Londres, 16 août—M. Brunner, le nouveau membre gladstonien de la division Northwich, de Cheshire, élu récemment au Parlement, a pris son siège aujourd'hui à la Chambre des Communes. Il a reçu une ovation des membres gladstoniens de la Chambre.

Le Courrier Vauclief.

Denver, Col., 16 août—Une dépêche spéciale de Glenwood au Times dit, dit : Vauclief, le courrier, envoyé par le général West à la recherche du shérif Kendall, est arrivé ce matin vers huit heures et demie, après avoir fait à cheval le trajet de Kendall Camp, à Glenwood, en 13 heures, une distance de 105 milles.

Quarante de ses hommes l'ont abandonné et il n'en a plus que quinze sous ses ordres. Ses chevaux sont hors de service, et il se rend à Meeker, pour obtenir une aide et des provisions.

Le général West a envoyé le télégramme suivant au gouverneur Adams :

Vauclief dit que Harry Goff est parti cinq heures avant lui de Meeker avec un message. Il n'est pas encore revenu. On craint qu'il ne soit tombé entre les mains des Utes.

Le messager dit que les Utes arrivent de la réserve et de la bande Augustine, de Douglas Creek. Le messager a été envoyé au Fort Duchesne, afin de se procurer de la cavalerie. Les messagers arrivés hier de Meeker repartiront ce matin, avec un message adressé à Kendall, qui annonce à ce dernier qu'il recevra sous peu des renforts.

Pas un seul homme de Kendall n'a été tué, l'un d'eux cependant a en son cheval tué sous lui. Il règne une grande excitation.

L'ex-gouverneur Luke P. Blackburn.

Louisville, Ky., 16 août—L'ex-gouv. Luke P. Blackburn n'est pas encore mort, mais son fils le Dr Harry Blackburn croit qu'il est douteux qu'il puisse survivre à cette nuit.

Retours officiels.

Louisville, Ky., 16 août- Les retours officiels de la récente élection au Kentucky donnent au général Buckner, candidat démocrate aux fonctions de gouverneur, une pluralité de 17,015 voix sur Bradley, le candidat du parti républicain.

WASHINGTON.

La Reine d'Angleterre au Président Cleveland.

Washington, 16 août—La Reine d'Angleterre a envoyé la dépêche suivante :

Victoria, par la grâce de Dieu, Reine, du royaume de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Protectrice de la foi, Impératrice des Indes, etc., etc., envoie ses salutations :

Notre bon ami,

Nous avons reçu des mains de M Phelps, ministre des Etats-Unis à notre cour, la lettre que vous nous avez adressée le 26 de mai dernier, et dans laquelle vous nous transmettiez vos félicitations et celles du peuple des Etats-Unis, à l'occasion de la célébration du 50me anniversaire de notre accession au trône.

"Nous vous prions d'accepter nos meilleurs remerciments pour cette preuve d'amitié et de bon vouloir, laquelle preuve ajoutée à d'autres semblables que nous avons reçues des gouvernants et populations des autres Etats nous est causé le plus grand plaisir.

"En vous remerciant aussi du choix que vous avez fait de M. Phelps pour être l'interprète de vos sentiments en cette occasion, nous vous prions d'accepter en retour nos meilleurs souhaits pour votre bonheur continuel et la prospérité des Etats-Unis d'Amérique et nous vous recommandons à la protection du Tout-Puissant.

"Donné en notre cour, au Château de Windsor, le 18me jour de juillet, au de notre Seigneur 1887, et cinquante-unième année de notre règne.

Votre bonne amie,
VICTORIA, R. I.
SALISBURY.

Démission.

Washington, D. C., 16 août.—M. J. D. Bethune, enregistreur du bureau des terres en Californie, a donné sa démission.

Incendie.

Jamestown, N. Y., 16 août—Dix grandes glacières et six wagons pour frêt ont été détruits, ce matin, par un incendie, à la Baie Burtis, sur le lac Chantanqua. Perte $70,000.

Nouvelle non confirmée.

Chicago, Ills, 16—Aucune confirmation au sujet de la nouvelle qui a été annoncée d'un conflit avec des indiens n'avait été reçue ce matin au quartier général du général Terry en cette ville, où les premiers avis doivent être reçus.

Le général Crook qui se trouve près de l'endroit où, dit-on, les hostilités ont commencé a été requis d'envoyer par télégraphe le plus tôt possible toutes informations à ce sujet.

Le journal Times.

Chicago, 16 août—Une dépêche spéciale de Wabash, Ind., au journal Times, dit : On avait annoncé, l'antonne dernier, que MM. Ives et Stayner avaient acheté un fort intérêt dans la ligne du chemin de fer Cincinnati, Wabash et Michigan. Il n'en est rien. Ce qui a donné lieu à cette rumeur, c'est la nomination de ces deux messieurs comme directeurs de la dite compagnie.

Association américaine pour le progrès de la science.

New York, 16 août—La liste suivante est celle des officiers de l'Association américaine pour le progrès de la science : Président, J. W. Powell, géologue des Etats-Unis à Washington ; vice-présidents : mathématique et astronomie, prof. O. Stone, de l'Université de la Vé ; physique, prof. A. A. Micholson, Cleveland ; chimie, prof. Monroe, Newport ; science mécanique, prof. Woodworth, de l'Université de Washington de St-Louis.

La prochaine session aura lieu à Cleveland.

Accident fatal.

Chicago, Illinois, 16 août—Une dépêche spéciale de Columbia, S. C., adressée au Times, dit : Un épouvantable accident a eu lieu hier, dans le comté Lancaster par le fait d'un petit nègre âgé de huit ans. Ce dernier, sa sœur ainsi qu'une autre petite fille, âgée de trois ans, mangeaient du melon d'eau, quand tout à coup une querelle survint entre eux.

Pendant que les deux petites filles avaient le dos tourné, le petit garçon se procura un fusil à deux coups, et s'adressant à ses compagnes, il leur dit d'un ton menaçant : "Je vais vous tuer toutes deux."

Comme il les mettait en joue, sa sœur le saisit par le bras et le supplia de ne pas la tuer. Il consentit à relever l'arme, mais dans la précipitation du mouvement, soit par accident ou intentionnellement, il pressa la détente.

Le coup atteignit la sœur au bras et alla ensuite se loger dans la poitrine de sa compagne Alice Hugh. La mort fut instantanée, car le fusil était fortement chargé à postes. La sœur est très dangereusement blessée. On croit cependant pouvoir la sauver, en lui amputant le bras. Le juri du coroner a rendu un verdict d'homicide accidentel.

La tribu Ute.

Chicago, 16 août—Une dépêche spéciale de Rawlins, Wyoming, dit : Le messager Golden vient d'arriver de White River, Col., et rapporte que cent cinquante Utes se battent à Beaver Creek, à environ 15 milles de Meeker. Toutes les familles se sont réfugiées en ce dernier endroit ; les Indiens accourent de tous côtés. Tout le pays est en feu au-dessous de Meeker, entre les rivières White et Bear. Cent cavaliers sont prêts et doivent se mettre à la recherche de ces Indiens. Les femmes sont occupées à faire des bandages et la ville est dans une grande excitation.

Panique causée par les indiens.

Chicago, 16 août—Une dépêche spéciale du Grand Junction, Col., dit : Le surintendant de la Compagnie des bestiaux de l'Philadelphie est arrivé hier de White River. Il dit qu'on a rencontré les courriers de la Réserve Uintah, au-dessus de Rangeley ; que ces derniers ont été chassés par les indiens et obligés de retraiter en toute hâte.

Les frères Drecker, ainsi que d'autres propriétaires de bestiaux, sont occupés, nuit et jour, à ramener leurs animaux sur un point, afin de les retirer le plus vite possible de White River.

Tous les colons de cette localité ont reçu avis des courriers blancs de fuir au plus vite ; ils abandonnent leurs demeures afin d'échapper aux indiens, attendus d'un moment à l'autre.

Nouvelles du Labrador.

New York, 16 août—Un habitant du Labrador écrit au Herald, à la date du 12 août : Tout gouvernement qui essaierait de cacher au monde entier la condition du peuple, commettrait un acte criminel.

Si l'hiver arctique arrive et qu'une muraille de glace coupe les communications durant huit mois avec le monde avant qu'on ait pu secourir des secours, la famine et la mort en seront la conséquence. Je crains que nous ne soyons victimes d'un drame encore plus redoutable que celui qui a terminé l'expédition Greely.

La Commercial Cable Company.

New York, 16 août.—Le président De